

« Britannicus »

Jean-François Bélisle

Number 78, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27200ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélisle, J.-F. (1996). Review of [« Britannicus »]. *Jeu*, (78), 240–241.

jeu – sans arriver à s'en servir concrètement, n'éclaire en rien cet univers ioniesquien, qui aurait plutôt demandé à être transposé de façon métaphorique. Il en va de même pour cet immense personnage incarnant la mort qui plane et qui se pointe sur scène de temps à autre. Comme pour les rhinocéros, un metteur en scène qui prend le parti d'illustrer de façon naïvement réaliste ce genre de figure risque de la rendre insignifiante. Et effectivement, l'immense personnage-marionnette qui, sous sa tunique noire, ne laisse paraître qu'une énorme mâchoire à la dentition proéminente – qui claque et s'ouvre pour se rire des morts –, fait surtout rire le public. Mais, tout au long de ce massacre de *Jeux de massacre*, quelques moments sont tout de même assez réussis : la scène de nuit, dans laquelle la population de la ville crie aux fenêtres des maisons, est bien rendue par l'utilisation de marionnettes projetées en ombres chinoises. Autrement, on retient bien peu de choses de cette mise en scène assez pauvre.

On aurait pu s'attendre à ce que la dramaturgie de Ionesco ouvre, aujourd'hui, sur toutes les libertés. Mais les metteurs en scène auront préféré témoigner de la mémoire de ce théâtre, sans trop prendre de risques. Peut-être aurait-il fallu respecter davantage l'esprit derrière l'œuvre que l'œuvre elle-même, histoire d'en révéler l'actualité ou, du moins, d'en redécouvrir la folie imaginaire.

Marie-Christine Lesage

« Britannicus »

Texte de Jean Racine. Mise en scène : Jean-Maurice Gélinas, assisté de Guy Lapierre ; scénographie et costumes : Serge Roy ; éclairages : Martin Labrecque ; musique originale : Bruno Richard. Avec Luis Bertrand, Nathalie Catudal, Jean-Maurice Gélinas, Ronald Houle, Isabelle Moreau, Martin Randez et Mario Saint-Amand. Production du Théâtre Acte 3, présentée au Théâtre de la Bibliothèque du 15 au 30 septembre 1995.

Racine déraciné

Le Théâtre Acte 3 nous a habitués à ses relectures contemporaines des œuvres du répertoire, notamment des tragédies, données dans des lieux non théâtraux souvent inusités : du Cocteau, du Handke ou du Racine joués dans une chambre de touristes, dans un édifice du Barreau situé dans le Vieux-Montréal ou au fond d'une piscine vide. Il proposait cette fois, dans la vaste enceinte du Théâtre de la Bibliothèque, un *Britannicus* réactualisé, évoluant dans une Petite Italie de mafiosi. Or le metteur en scène, Jean-Maurice Gélinas, ne m'a pas convaincu du bien-fondé de situer cette œuvre dans un entrepôt aux trafics douteux.

Cette transposition, en fait, était plutôt brouillonne, mal justifiée. Les choix scénographiques n'éclairaient guère la lecture proposée ; le sens de certains éléments de décor m'est apparu fort nébuleux (comme ces nombreux barils marqués du sceau communiste de la faucille et du marteau) et l'impression de bric-à-brac qui se dégageait de l'ensem-

ble semait plus la confusion chez le spectateur qu'elle ne le ramenait à l'essentiel du propos. Par ailleurs, la plupart des comédiens n'arrivaient pas à rendre la musique du texte racinien, à l'exception de Ronald Houle (Burrhus), d'Isabelle Moreau (Junie) et, surtout, de Mario Saint-Amand, dans le rôle de Néron – un jeune Néron, donc, campé avec intensité par le comédien, qui rendait perceptibles les desseins non révélés d'un personnage secret, mégalomane et dangereux.

Cette performance théâtrale impressionnante sauve un peu la mise de cette lecture par trop dénaturante. Acte 3 a déjà connu de belles réussites en habillant les tragédies de fringues contemporaines ; mais, cette fois, on peut se demander si Racine, en voyant son Britannicus apprêté à une telle sauce aux ingrédients incongrus, n'aurait pas cédé à la tentation de faire rimer *modernisme* avec *anachronisme*.

Jean-François Bélisle

« Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues »

Texte de Normand Chaurette. Mise en scène : Michèle Magny, assistée de Josée Kleinbaum ; scénographie : Guillaume Lord ; costumes : Véronique Borboën ; éclairages : Martin Labrecque ; musique originale : Catherine Pinard. Avec Jean-François Blanchard, Daniel Brière, Éric Cabana, Mireille Deyglun, Michel Laperrière, Jacques L'Heureux et Denis Trans-Van-Mang. Production du Théâtre d'Aujourd'hui, présentée du 20 octobre au 16 novembre 1995.

De la mort et de l'âme

Une commission universitaire enquête sur les causes de l'échec d'une expérimentation scientifique menée sur les rives du Mékong, interrompue par la mort de l'instigateur et chef de l'expédition, l'ingénieur Toni van Saikin. Les rapports des quatre géologues qui accompagnaient van Saikin indiquent qu'un incident technique aurait dès le départ compromis les probabilités de réussite de l'expérimentation, et soulignent l'obstination de van Saikin à poursuivre son projet, malgré cet incident. Les membres survivants de l'expédition ont été ramenés après des délais d'attente inexplicablement prolongés et n'ont à fournir comme seules preuves tangibles de leur expérimentation qu'un appareillage brisé, des fragments d'une lettre écrite par Toni van Saikin, et de son sternum, unique fragment d'identification